

LYCÉE LA MARTINIÈRE MONPLAISIR LYON

SCIENCES INDUSTRIELLES POUR L'INGÉNIEUR

CLASSE PRÉPARATOIRE M.P.S.I. ET M.P.I.I.



ANNÉE 2023 - 2024

C10 : MODÉLISATION DE LA CHAÎNE D'INFORMATION DES SYSTÈMES

C10-1 - Modélisation des systèmes à événements discrets

11 Juin 2024



Vidéo 1



Vidéo 2

Table des matières

I Introduction	2	Compétences
1 Rôle d'un système de commande	2	
2 Informations binaires et numériques	3	
3 Systèmes asservis numériques	3	
II Manipulation de l'information binaire	4	
1 Bases de logiques combinatoires	4	
a) Algèbre de Boole	4	
b) Propriétés : manipulation de l'algèbre de Boole	5	
III Systèmes à évènement discrets : introduction	5	
1 Modélisation de la commande des systèmes	5	
2 Modélisation à l'aide de l'outil SysML	6	
IV Diagramme d'états : les fondamentaux	6	
1 Introduction	6	
2 États	8	
a) Définition	8	
b) État composite	8	
c) État initial, état final	9	
3 Transition	9	
a) Définition	9	
b) Transition externe	10	
c) Transition interne	10	
d) Transition propre	11	
e) Événement	11	
f) Condition de garde	12	
g) Effet d'une transition	13	
V Diagramme d'états : pour aller plus loin	14	
1 Concurrence	14	
a) États orthogonaux	14	
b) Transitions complexes ou concurrentes	14	
2 Points de choix	15	
a) Point de jonction	15	
b) Point de décision	16	
3 État historique	17	
VI Diagramme d'activités	18	
1 Définition	18	
2 Exemples d'applications	19	

- **Analyser**

- Caractériser un constituant de la chaîne d'information.

I. Introduction

1 Rôle d'un système de commande

Définition 1 : Système numérique de contrôle-commande

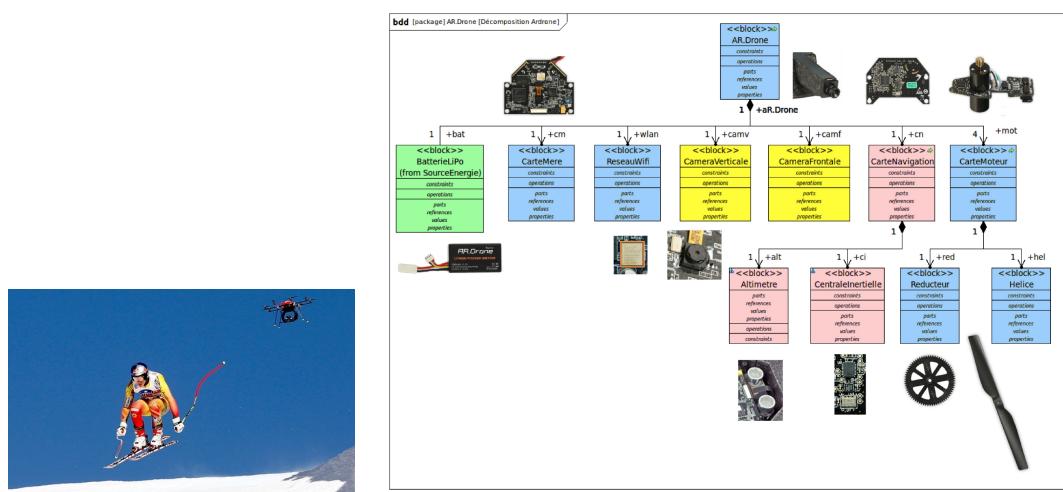
Un **système numérique de contrôle-commande** est une structure programmable (SNCC ou DCS pour *distributed control system* en Anglais) utilisée pour le pilotage d'un procédé industriel ou d'un système mécanique. Un SNCC est composé :

- d'une ou plusieurs cartes de commande qui réalisent la fonction **traiter** de la chaîne fonctionnelle;
- d'une interface homme-machine pour la supervision d'un réseau de communication numérique qui réalise la fonction **communiquer** et/ou **acquérir** de la chaîne fonctionnelle;
- d'un ensemble de capteurs permettant d'assurer une commande précise du système considéré et qui réalise la fonction **acquérir** de la chaîne fonctionnelle;

Exemple 1 : AR Drones

L.A.R. Drone © est un robot volant quadrirotor développé par l'entreprise Française Parrot est un exemple de système technique complexe. Un exemple d'application directe de ce genre d'objet volant est son utilisation avec une caméra embarqué stabilisée pour suivre les compétitions de sports alpins comme on a pu le voir lors des derniers Jeux Olympiques d'hiver. La plus grande difficulté est la précision de la trajectoire pour assurer une bon cadrage tout en respectant les distances de sécurité.

- L.A.R. Drone © est composé de quatre hélices entraînées par 4 moteurs électriques Brushless asservis en vitesses afin de contrôler sa trajectoires.
- L'appareil est composé d'un calculateur avec un processeur d'1GHz.
- Différents capteurs permettent d'assurer une trajectoire avec une grande précision (Gyroscope, accéléromètre, magnétomètre, capteur de pression, capteurs à ultrasons, ...).



Un certain nombre d'informations logiques doivent être collectées et traitées sur ce genre de système (Arrêt, détection d'obstacle, etc.). Il est alors nécessaire de manipuler ces informations pour garantir le bon fonctionnement du système. L'objet de ce cours est la présentation des bases nécessaires à la manipulation des informations logiques.

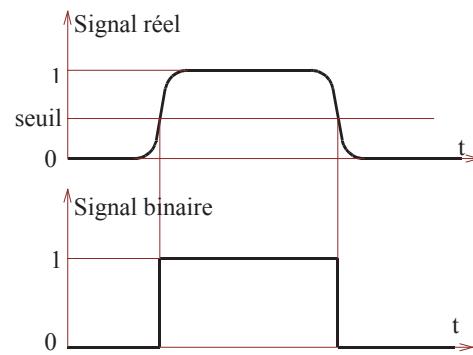
2 Informations binaires et numériques

Définition 2 : *Informations binaires*

Un signal **binnaire ou logique** est une grandeur physique qui ne peut prendre que deux états : "Vrai ou Faux".

On dit aussi qu'un signal binaire est un signal "Tout ou Rien", "présent ou absent".

Par convention, on donne le code numérique 1 au signal quand il est à l'état "vrai" et 0 quand il est à l'état "faux". En pratique, il ne peut y avoir de discontinuité au niveau d'un signal physique. Un signal, pendant le court instant de passage de vrai à faux ou de faux à vrai, prend toutes les valeurs intermédiaires. On considère alors que toute valeur du signal inférieure à un seuil donné est fausse et que toute valeur supérieure est vraie. Le passage de 0 à 1 est appelé "**front montant**" et le passage de 1 à 0 "**front descendant**". Les informations traitées par un système combinatoire sont des signaux binaires.



Définition 3 : *Informations numériques*

Une **information numérique** se représente à partir d'une combinaison d'**informations binaires**. La taille d'une information numérique est directement liée au nombre d'informations binaires qui la compose.

- un *bit* ou *digit* est composé d'un nombre binaire;
- un *octet* est composé de 8 *bits*;
- un *kilo octet (ko)* est composé de 1000 *octets* et donc de 8000 *bits*.

3 Systèmes asservis numériques

Généralement on modélise les systèmes asservis avec les hypothèses de linéarité de comportement et de continuité des fonctions décrivant les signaux qui "transitent" dans le système. En réalité les signaux qui transitent entre les différents constituants dans la chaîne d'information sont pour la plupart numériques.

Définition 4 : *Représentation physique et modèle numérique*

La figure 1 illustre la réalité des grandeurs physiques utilisées tout au long d'une chaîne asservie (illustrée ici par l'asservissement de l'angle de roulis d'un drone). Le rôle d'une carte informatique est d'assurer les fonctions de calcul de l'écart et de la valeur de commande. Il faut donc convertir les grandeurs physiques continues en grandeurs numériques :

- dans un sens avec un **Convertisseur Analogique Numérique** : CAN;
- dans l'autre sens avec un **Convertisseur Numérique Analogique** : CNA.

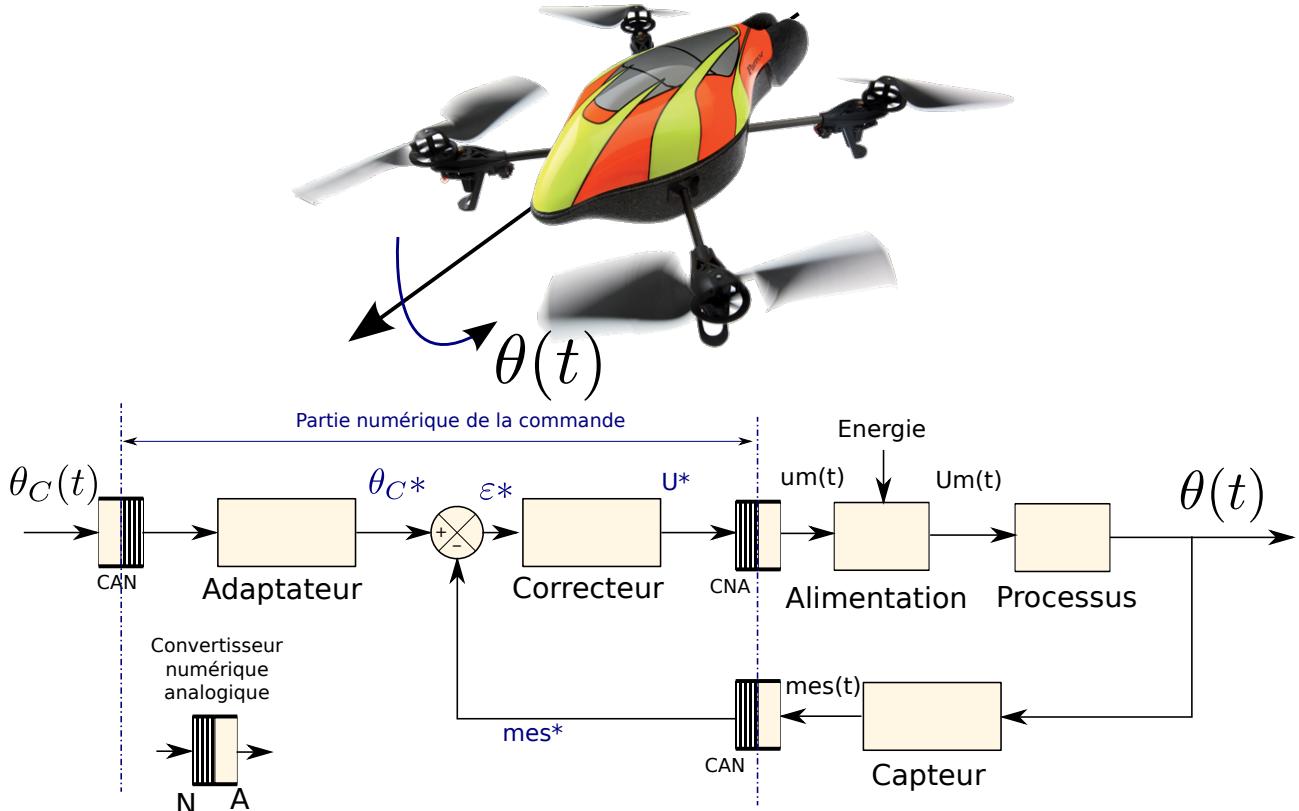


FIGURE 1 – Représentation physique et modèle numérique

II. Manipulation de l'information binaire

1 Bases de logiques combinatoires

a) Algèbre de Boole

Les systèmes numériques ne manipulent que des grandeurs binaires logiques. Les relations entre les entrées et les sorties sont représentées par des fonctions logiques qui associent un état logique à une ou plusieurs variables logiques. **L'algèbre de Boole** est une logique mathématique permettant de formaliser ces relations.

Définition 5 : Algèbre de Boole

Soit un ensemble $B\{0,1\}$ constitué de deux éléments représentants les deux états logiques vrai ou faux. Cet ensemble est muni d'une structure d'algèbre avec les trois lois suivantes :

- Complémentarité : **NON**

$$\begin{aligned} B &\longrightarrow B \\ a &\longmapsto \text{NON}(a) = \bar{a}. \end{aligned} \tag{1}$$

\bar{a} est à 1 si a est à 0 et réciproquement.

- Produit booléen : **ET**

$$\begin{aligned} B \times B &\longrightarrow B \\ (a, b) &\longmapsto a \text{ ET } b = a \cdot b. \end{aligned} \tag{2}$$

$a \cdot b$ est à 1 si est seulement si a est à 1 ET b est à 1.

- Somme booléenne : **OU**

$$\begin{aligned} B \times B &\longrightarrow B \\ (a, b) &\longmapsto a \text{ OU } b = a + b. \end{aligned} \tag{3}$$

$a + b$ est à 1 si est seulement si a est à 1 OU b est à 1.

b) Propriétés : manipulation de l'algèbre de Boole

	Loi OU	Loi ET
Commutativité	$a + b = b + a$	$a \cdot b = b \cdot a$
Distributivité	$a + (b \cdot c) = (a + b) \cdot (a + c)$	$a \cdot (b + c) = (a \cdot b) + (a \cdot c) = a \cdot b + a \cdot c$
Associativité	$a + (b + c) = (a + b) + c = a + b + c$	$a \cdot (b \cdot c) = (a \cdot b) \cdot c = a \cdot b \cdot c$
Élément neutre 0	$a + 0 = a$	$a \cdot 0 = 0$
Élément neutre 1	$a + 1 = 1$	$a \cdot 1 = a$
Complémentarité	$a + \bar{a} = 1$	$a \cdot \bar{a} = 0$
Idempotence	$a + a = a$	$a \cdot a = a$

D'autres propriétés peuvent venir compléter ce tableau :

- Double complément : $\bar{\bar{a}} = a$.
- Absorption : $a + a \cdot b = a \cdot (1 + b) = a \cdot 1 = a$.
- Inclusion : $a + \bar{a} \cdot b = a \cdot (1 + b) + \bar{a} \cdot b = a + a \cdot b + \bar{a} \cdot b = a + (a + \bar{a}) \cdot b = a + 1 \cdot b = a + b$.

III. Systèmes à évènement discrets : introduction

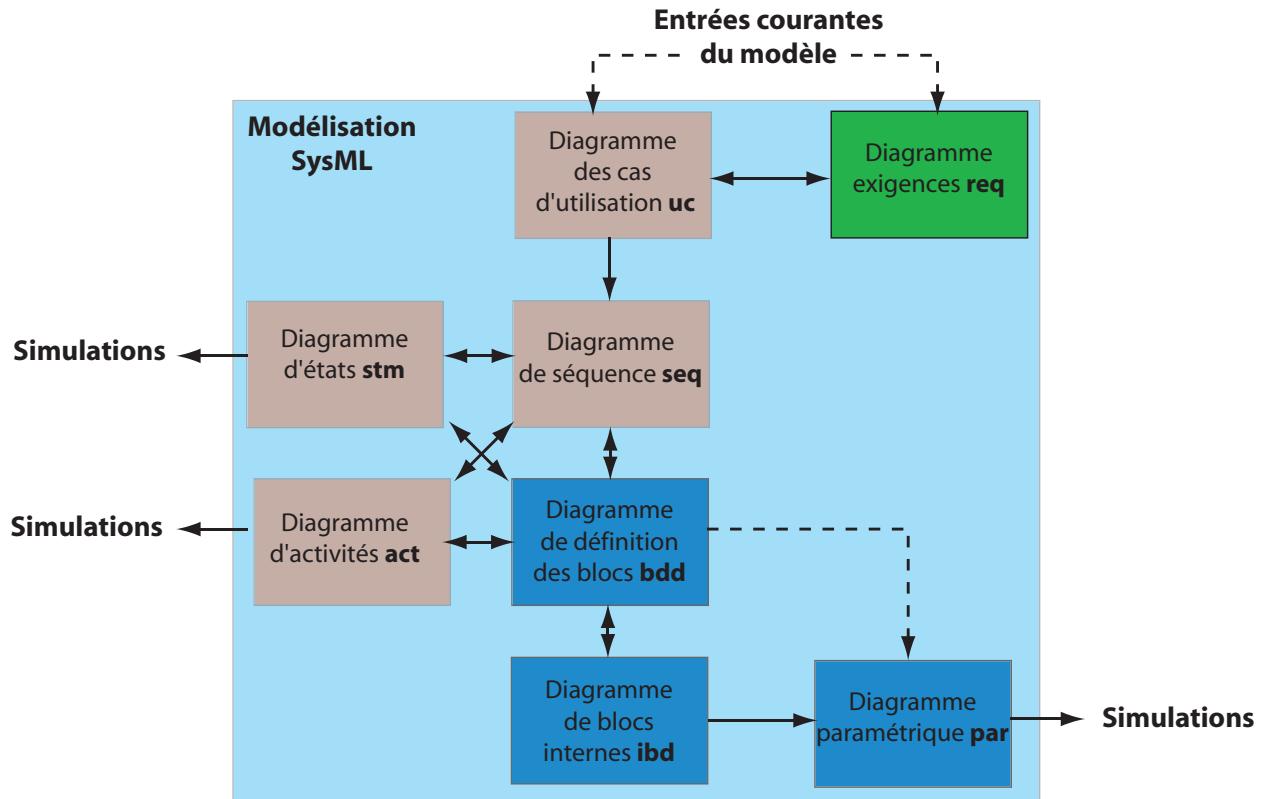
1 Modélisation de la commande des systèmes

Le chapitre précédent a permis de donner les bases de l'**étude des systèmes numériques** avec la manipulation des informations binaires. Ces informations sont **traitées** par des **cartes de commandes** qui sont généralement insérées dans des **micro-contrôleur**. Il faut maintenant faire le lien entre le **cahier des charges** et le **fonctionnement attendu du système** en mettant en relation toutes les informations issus de commandes ou de mesures numériques. Dans ce chapitre nous développerons les bases de lecture des **diagrammes comportementaux d'états et d'activités** nécessaires pour la commande et la simulation du fonctionnement d'un **système complexe**.

2 Modélisation à l'aide de l'outil SysML

L'outil SysML est un ensemble de diagrammes permettant de passer des **exigences d'un cahier des charges** à la simulation d'un système complexe dans le but d'en optimiser la conception et ainsi réduire les **écart entre performances réelles et les performances attendues** d'un système.

Rappelons sur la figure suivante la structure de l'**outil SysML**.



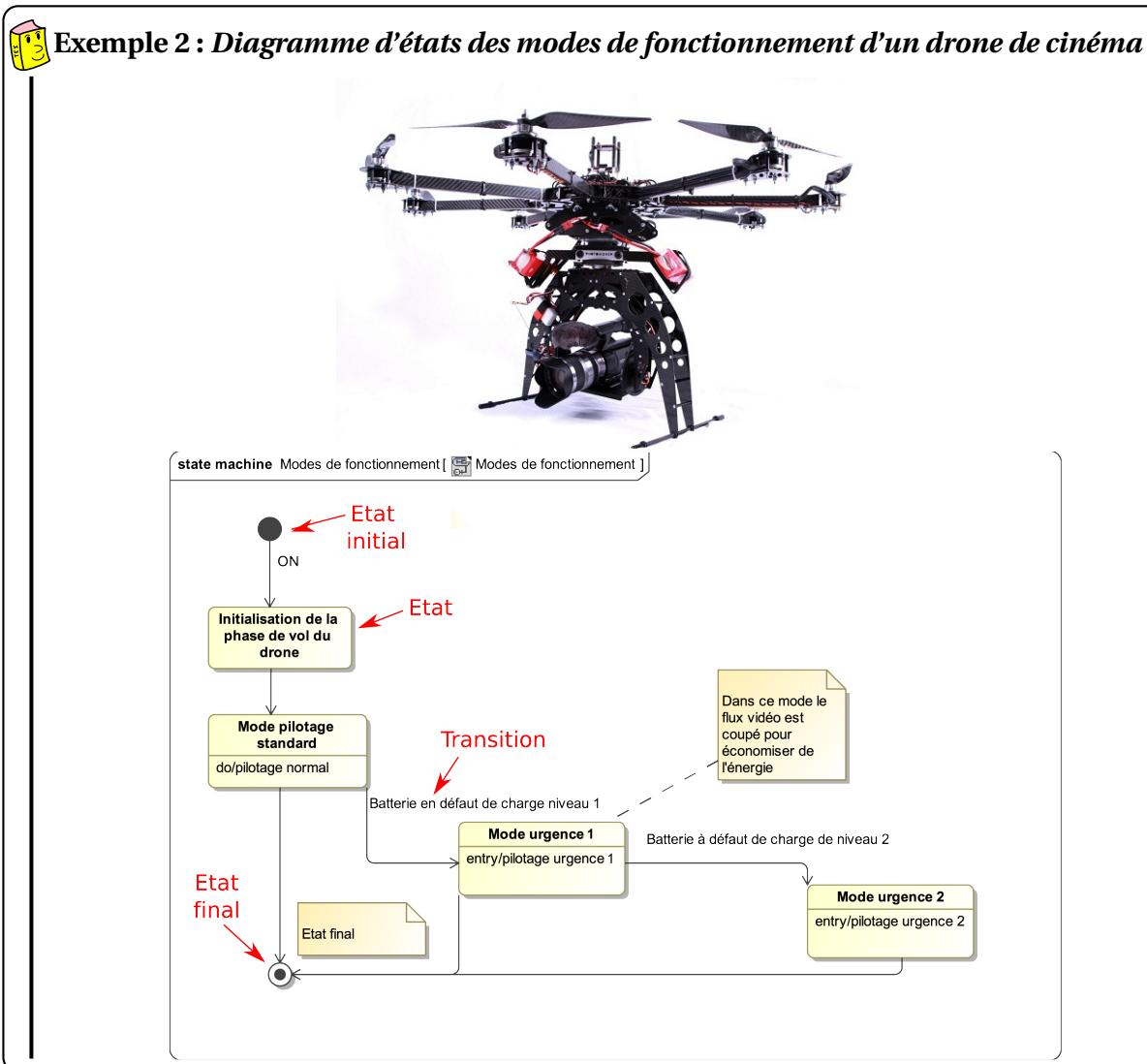
On note bien que deux diagrammes comportementaux qui apparaissent dans ce diagramme n'ont pas encore été traité cette année : **le diagramme d'états** et **le diagramme d'activités**.

Ces deux diagrammes sont en lien avec le diagramme de définition des blocs puisqu'ils permettent de modéliser le comportement d'un bloc.

IV. Diagramme d'états : les fondamentaux

1 Introduction

Le diagramme de d'état permet de modéliser le comportement d'un système ou d'une partie d'un système. On parlera alors d'**objet**. Il peut être complété par un diagramme d'activité qui sera présenté brièvement en dernière partie de ce chapitre.



Ce diagramme permet de modéliser le passage d'un mode de fonctionnement à un autre du drone. Il est composé :

- d'états;
- de transition,

Dans les parties suivantes nous détaillerons les différentes syntaxes existantes pour ce diagramme vis-à-vis de ces deux entités.

Définition 6 : Diagramme d'état

Le **diagramme d'états** est un diagramme comportemental appelé *State Machine Diagram (stm)* dans le langage SysML. Il est **rattaché à un bloc** (système, sous-système ou composant). Il permet de modéliser les différents états pris par le bloc en fonction d'événements. Les éléments graphiques utilisés dans ce diagramme sont principalement :

- des rectangles aux coins arrondis pour les états,
- des flèches orientées de l'état de départ à l'état cible pour les transitions,
- des occurrences attachées à la transition spécifient les conditions de franchissement.



Remarque 1 :

Chaque bloc ne conduit pas forcément à un diagramme d'états car cela n'est pas toujours possible.

2 États

a) Définition



Définition 7 : États

Un **état** représente une situation d'une durée finie durant laquelle un système ou sous-système (on parlera alors d'**objet**) :

- exécute une activité,
- satisfait à une certaine condition,
- ou bien est en attente d'un évènement.



Remarque 2 : Règle de syntaxe

Un état peut être partitionné en plusieurs compartiments séparés par une ligne horizontale. Le premier compartiment contient le nom de l'état et les autres peuvent recevoir des transitions internes, ou des sous-états quand il s'agit d'un état composite. Dans le cas d'un état simple, on peut omettre toute barre de séparation.

b) État composite

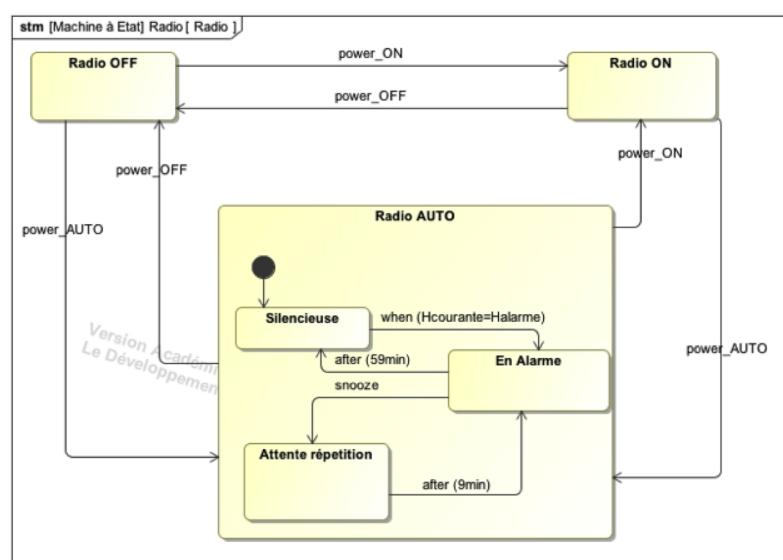


Définition 8 : État composite

Un **état composite** peut contenir ou envelopper des sous-états.

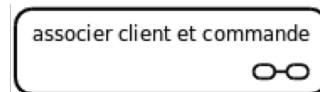


Exemple 3 : Diagramme d'état d'un radio-réveil



**Remarque 3 :**

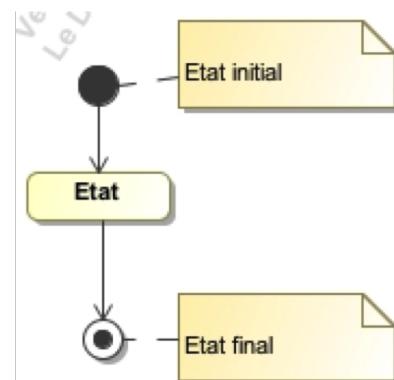
On peut représenter de manière abrégé un état composite. Ceci permet d'indiquer qu'un état est composite et que sa définition est donnée sur un autre diagramme.



c) État initial, état final

**Définition 9 : État initial, état final**

- Un **état initial** est un pseudo état qui indique l'état de départ par défaut, lorsque le diagramme d'états ou l'état enveloppant est invoqué.
- Un **état final** est un pseudo état qui indique que le diagramme d'états-transitions, ou l'état enveloppant est terminé.

**3 Transition**

a) Définition

**Définition 10 : Transition**

| Une transition représente le passage d'un état à un autre.

b) Transition externe

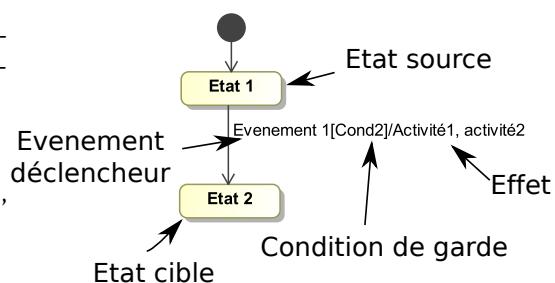
Définition 11 : Transition externe

Une **transition externe** décrit la réaction d'un objet lorsqu'un évènement se produit. En règle générale une transition possède :

- un état source : *Etat 1*,
- un état cible : *Etat 2*,
- un évènement déclencheur : *Evenement 1*,
- une condition de garde : *Cond2*,
- un effet : *activité 1* puis *activité 2*;

Syntaxe : évènement [garde] /effet.

Elle est représentée par une ligne terminée par une flèche. Elle relie un état source à un état cible. Une transition ne peut être franchie que si son état source est actif.

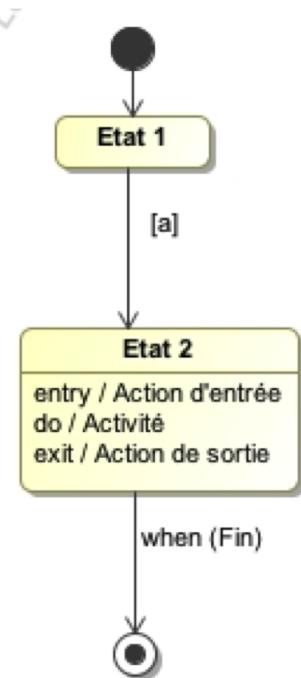


c) Transition interne

Définition 12 : Transition interne

Une transition interne est notée à l'intérieur d'un état. Elle est précédée de l'un des mots clé suivants :

- **entry/action d'entrée** : entraîne la réalisation d'une action à l'entrée de l'état,
- **do/Activité** : Entraîne la réalisation d'une activité lorsque l'état est actif,
- **On évènement/activité** : entraîne la réalisation d'une activité lorsqu'un évènement se réalise,
- **exit/Action de sortie** : entraîne la réalisation d'une action à la sortie de l'état.

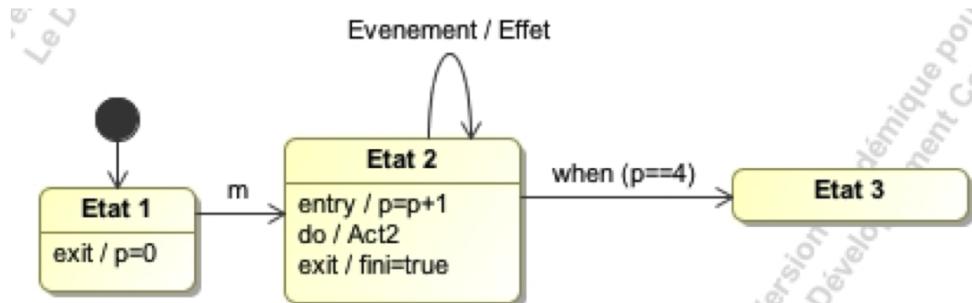


d) Transition propre

Définition 13 : *Transition propre*

Une transition propre concerne un état propre. Elle relie donc un état à lui-même.

- Dans l'exemple ci-dessous, lorsque **Etat2** est actif, si **Evenement** se produit, alors **Effet** (activité de courte durée) est déclenchée puis **Etat2** est de nouveau actif.
- Chaque fois que **Evenement** se produit, la réactivation de **Etat2** fait que **p** est incrémenté.
- Le fait de sortir et d'entrer dans **Etat2** peut avoir des effets néfastes comme l'interruption puis le redémarrage de **Act2**.



e) Événement

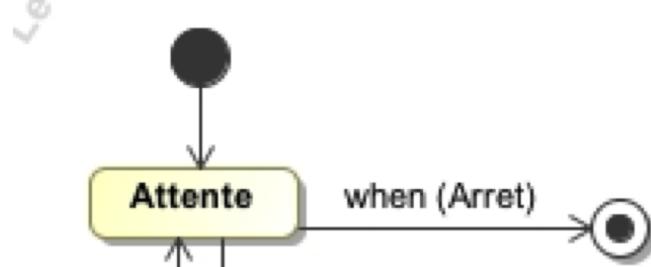
Définition 14 : *Évènement*

Un **évenement** se produit pendant l'exécution d'un système. Les diagrammes d'états permettent de spécifier les réactions d'une partie du système à des événements discrets.

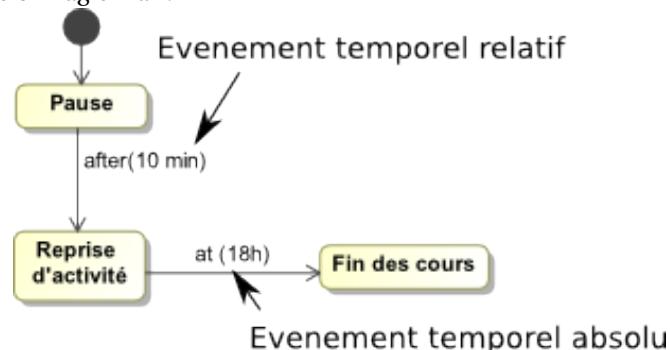
- Un événement se produit à un instant précis et est dépourvu de durée.
- Quand un événement est reçu, une transition peut être déclenchée et faire basculer l'objet dans un nouvel état.
- On peut diviser les événements en plusieurs types explicites et implicites : signal, appel, changement et temporel.

Propriété 1 : Types d'évènements

- Un **événement de type signal** est destiné explicitement à véhiculer une communication asynchrone à sens unique entre deux objets. L'expéditeur crée et initialise explicitement une instance de signal et l'envoie à un objet. Il n'attend pas que le destinataire traite le signal pour poursuivre son déroulement. La réception d'un signal est un événement pour le destinataire. Par exemple l'appui sur un bouton provoque un signal.
- Un **événement de type changement** est généré par satisfaction (passage de faux à vrai d'une expression booléenne sur des valeurs d'attributs). La syntaxe est la suivante : **when(< condition_booléenne >)** Un événement de changement est évalué continuellement jusqu'à ce qu'il devienne vrai et c'est à ce moment là que la transition se déclenche.



- Les **événements temporels** sont générés par le passage du temps. Ils peuvent être spécifiés de manière absolue (date précise) ou relative (temps écoulé). Par défaut le temps commence à s'écouler dès l'entrée dans l'état courant.
 - Un événement temporel spécifié de manière relative : **after(< durée >)**,
 - Un événement temporel spécifié de manière absolue : **when(< date >)** ou **at(< date >)** dans le logiciel MagicDraw.



f) Condition de garde

Définition 15 : Condition de garde

Une **condition de garde** est représentée entre crochets : [garde]

Il s'agit d'une expression logique sur les attributs de l'objet associé au diagramme d'états ainsi que sur les paramètres de l'événement déclencheur.

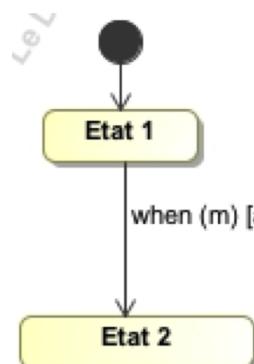
- La condition est évaluée uniquement lorsque l'événement déclencheur se produit.
- Si l'expression est fausse à ce moment là, la transition ne se déclenche pas.
- Si elle est vrai, la transition se déclenche et ses effets se produisent.



Exemple 4 :

Par exemple, ici :

- Lorsque l'événement de changement **m** se produit,
- si l'expression booléenne de la condition de garde $a_1 \cdot b_1$ est vrai, alors
- l'objet passe de l'**Etat1** à l'**Etat2**.



g) Effet d'une transition

Lorsqu'une transition se déclenche, son effet spécifié par "/**activité**" dans la syntaxe, s'exécute. Il s'agit généralement d'une activité qui peut être :

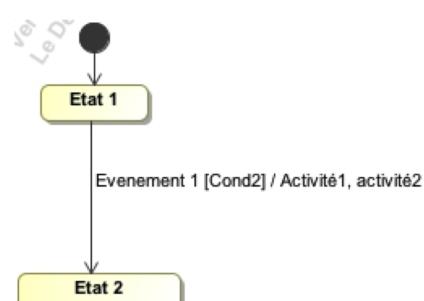
- une opération primitive comme une instruction d'assignation;
- l'envoi d'un signal;
- l'appel d'une opération;
- une liste d'activités, etc.

La façon de spécifier l'activité à réaliser est laissée libre (langage naturel ou pseudo-code). Lorsque l'exécution de l'effet est terminée, l'état cible de la transition devient actif.



Exemple 5 :

- Quand **Evenement1** se produit, si **Cond2** est vrai, alors l'effet **Activité1** est déclenché.
- Quand **Activité1** est terminée, **Activité2** est déclenchée.
- Quand **Activité2**, l'objet passe à **Etat2**.



V. Diagramme d'états : pour aller plus loin

1 Concurrence

a) États orthogonaux

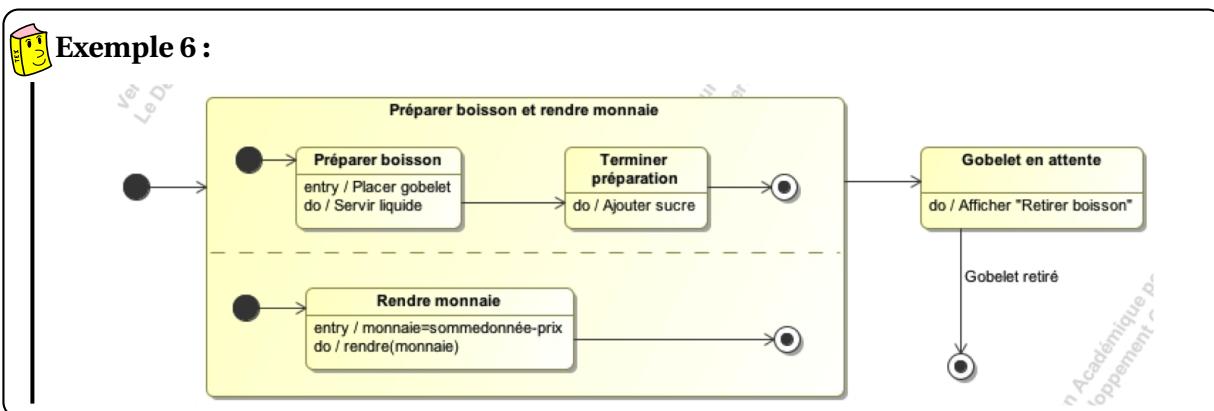
Définition 16 : Etats orthogonaux

Un **état orthogonal** est un état composite comportant plus d'une région représentant chacune d'elle un flot d'exécution. Ces états permettent de décrire efficacement les mécanismes concurrents.

Chaque région peut posséder un état initial et final. Une transition qui atteint la bordure d'un état composite orthogonal est équivalente à une transition qui atteint les états initiaux de toutes ses régions concurrentes.

Toutes les régions concurrentes d'un état composite orthogonal doivent atteindre leur état final pour que l'état composite soit considéré comme terminé.

Graphiquement dans un état orthogonal, les différentes régions sont séparées par un trait horizontal en pointillé allant du bord gauche au bord droit de l'état composite.



b) Transitions complexes ou concurrentes

Définition 17 : *Transitions complexes ou concurrentes*

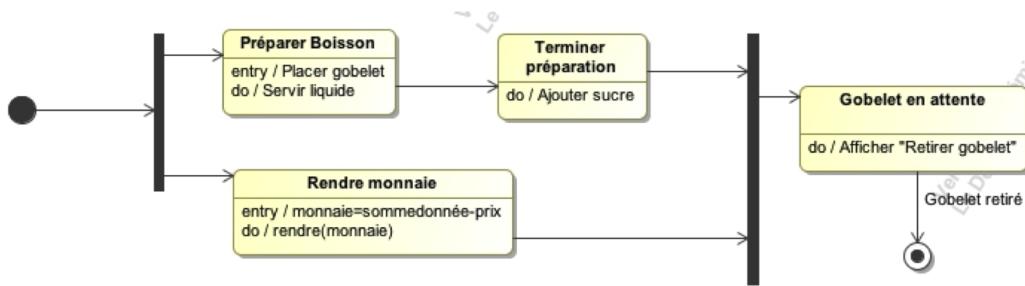
Les **transitions complexes ou concurrentes** sont représentées par une barre épaisse et peuvent éventuellement être nommées.

- Dès le franchissement de la bifurcation les états immédiatement suivants sont activés.
 - L'union ne peut être franchies que lorsque toutes les activités des états immédiatement précédents sont terminées.



Exemple 7 :

Sur le diagramme ci-dessous l'état orthogonal *préparer boisson et rendre monnaie* n'apparaît pas pour alléger la représentation, car la notion de concurrence est clairement apparente de par l'utilisation de transitions complexes.



2 Points de choix

a) Point de jonction



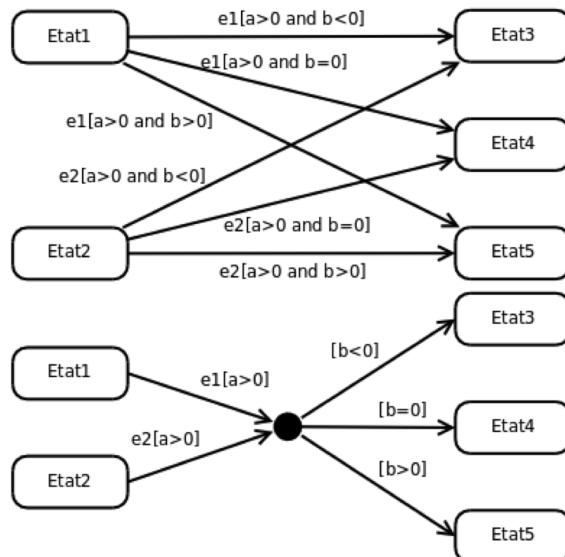
Définition 18 : Point de jonction

Un **point de jonction** permet de partager des segments de transition. L'objectif étant d'aboutir à une notation plus compacte ou plus lisible des chemins alternatifs. Un point de jonction peut avoir plusieurs segments de transition entrante et plusieurs segments de transition sortante. Par contre il ne peut avoir d'activité interne ni des transitions sortantes dotées de déclencheurs d'événements. Il ne s'agit pas d'un état qui peut être actif au cours d'un laps de temps fini. Toutes les gardes le long de ce chemin doivent s'évaluer à vrai dès le franchissement du premier segment.

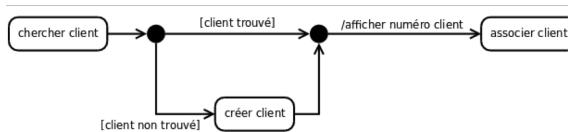


Exemple 8 :

La figure suivante montre bien la meilleure lisibilité avec l'utilisation d'un point de jonction. Les deux diagrammes sont équivalents.



La figure suivante montre l'intérêt des points de jonctions lors d'un branchement conditionnel.

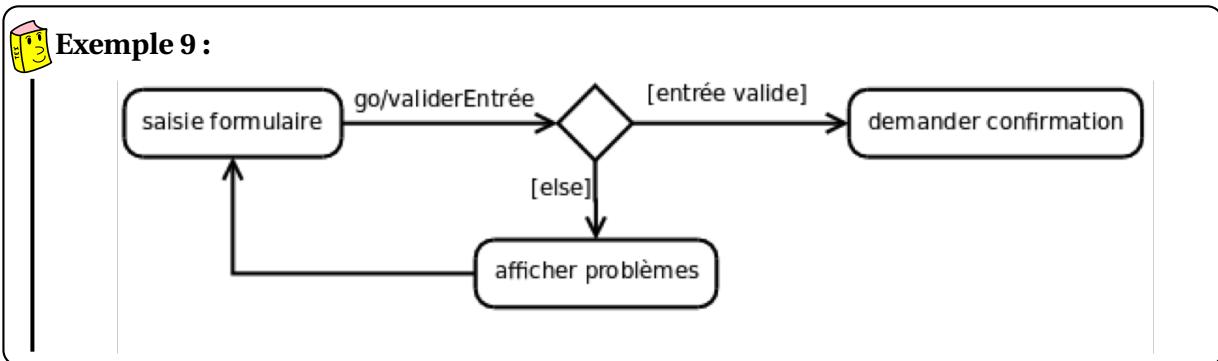


b) Point de décision

Définition 19 : *Point de décision*

Un **point de décision** possède une entrée et au moins deux sorties. Contrairement à un point de jonction, les gardes situées après le point de décision sont évaluées au moment où il est atteint. Cela permet de baser le choix sur des résultats obtenus en franchissant le segment avant le point de choix. Si, quand le point de décision est atteint, aucun segment en aval n'est franchissable, c'est que le modèle est mal formé.

Il est possible d'utiliser une garde particulière notée **[else]**, sur un des segments en aval d'un point de choix. ce segment n'est franchissable que si les gardes des autres segments sont toutes fausses. L'utilisation d'une clause **[else]** est recommandée après un point de décision car elle garantit un modèle bien formé.



3 État historique



Définition 20 : État historique

Un **état historique** est un pseudo-état qualifié d'*état historique plat*, qui mémorise le dernier sous-état actif d'un état composite. Graphiquement il est représenté par un cercle contenant un **H**.

- Une transition ayant pour cible l'état historique est équivalente à une transition qui a pour cible le dernier état visité de l'état englobant.
- Un état historique peut avoir une transition sortante non étiquetée indiquant l'état à exécuter si la région n'a pas encore été visitée.

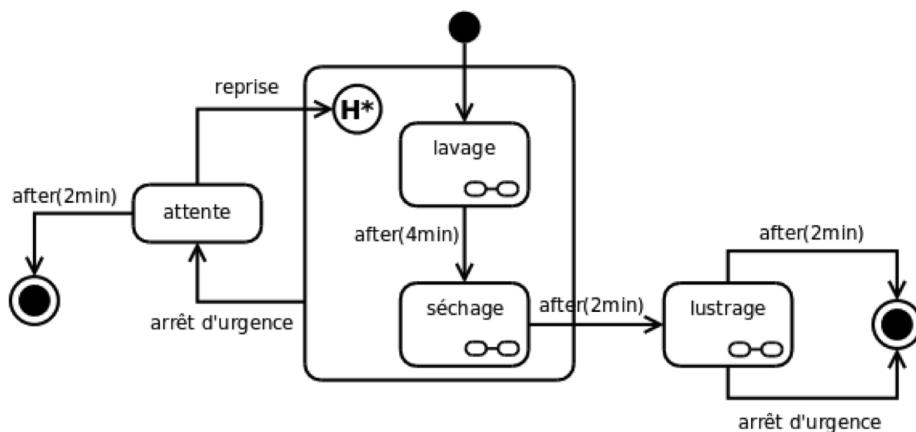
Il est également possible de définir un *état historique profond* représenté graphiquement par un cercle contenant un **H***. Il permet d'atteindre le dernier état visité dans la région, quel que soit son niveau d'imbrication, alors que l'état historique plat limite l'accès aux états de son niveau d'imbrication.



Exemple 10 :

La figure suivante montre un diagramme d'état modélisant le lavage automatique d'une voiture.

- Les états de lavage, séchage, et lustrage sont des états composites définis sur trois autres diagrammes d'états non représentés ici.
- En phase de lavage ou de séchage, le client peut appuyer sur le bouton d'arrêt d'urgence qui provoque la mise en attente de la machine.
- Il a alors deux minutes pour reprendre le lavage ou le lustrage exactement là où le programme a été interrompu : c'est à dire au niveau du dernier sous-état actif des états de lavage ou de lustrage (état historique profond).
- Si l'état avait été un état historique plat, c'est toute la séquence de lavage ou de lustrage qui aurait recommencé.
- En phase de lustrage, le client peut aussi interrompre la machine. Mais la machine s'arrêtera définitivement.



VI. Diagramme d'activités

1 Définition



Définition 21 : Diagramme d'activité

Le **diagramme d'activité** est un diagramme comportemental appelé *Activity Diagram* (**act**) dans le langage SysML. Il permet de modéliser le déroulement d'un processus sous la forme d'une activité correspondant à la décomposition séquentielle d'actions aussi appelées tâches. Les éléments graphiques utilisés dans ce diagramme sont principalement :

- des rectangles aux coins arrondis pour les états,
- des flèches orientées de l'état de départ à l'état cible pour les transitions,
- des occurrences attachées à la transition spécifient les conditions de franchissement.

**Remarque 4 :**

- Ce diagramme ne possède aucun événement associé aux transitions entre actions : la fin d'une action implique automatiquement le passage à la suivante, donc dans un ordre déterminé d'actions menant à un résultat. Lorsque le processus est enclenché il va à son terme selon un ordre précis.
- Ce diagramme permet aussi de représenter des **algorigrammes**, c'est à dire un flux de contrôle.
- Ce diagramme ne figure pas explicitement dans le programme.

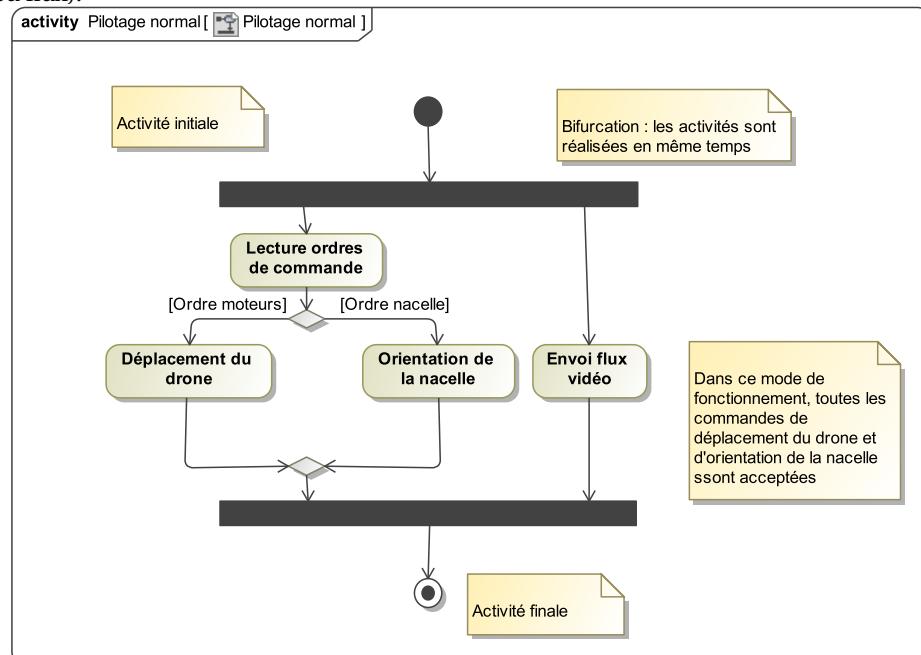
2 Exemples d'applications

A l'aide de ce diagramme, on peut décrire plus en détail ce qui se passe dans chaque mode .



Exemple 11 :

- Diagramme d'activité du mode de pilotage normal :** il correspond à un pilotage complet du drone avec en parallèle l'envoi du flux vidéo (les deux barres noires marquent le début et la fin de l'envoi des deux flux).



- Diagramme d'activité du mode d'urgence 2 :** il correspond à la procédure d'atterrissement automatique. La note précise les limitations de mode.

